
Nicole BELAYCHE et Sylvie ESTIENNE (dir.), *Religion et pouvoir dans le monde romain. L'autel et la toge. De la deuxième guerre punique à la fin des Sévères*

Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2020

Clément Chillet



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rhr/12315>

DOI : 10.4000/rhr.12315

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 20 mars 2023

Pagination : 143-147

ISBN : 978-2-200-93494-1

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Clément Chillet, « Nicole BELAYCHE et Sylvie ESTIENNE (dir.), *Religion et pouvoir dans le monde romain. L'autel et la toge. De la deuxième guerre punique à la fin des Sévères* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 1 | 2023, mis en ligne le 20 mars 2023, consulté le 02 avril 2023. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/12315> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.12315>

Ce document a été généré automatiquement le 2 avril 2023.

Tous droits réservés

Nicole BELAYCHE et Sylvie ESTIENNE
(dir.), *Religion et pouvoir dans le
monde romain. L'autel et la toge. De la
deuxième guerre punique à la fin des
Sévères*

Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2020

Clément Chillet

RÉFÉRENCE

Nicole BELAYCHE et Sylvie ESTIENNE (dir.), *Religion et pouvoir dans le monde romain. L'autel et la toge. De la deuxième guerre punique à la fin des Sévères*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2020, 412 p., 24 cm, 25 €, ISBN 978-2-7535-7868-5.

- 1 Dans la lignée des publications engendrées par le programme des concours de l'enseignement secondaire, le volume édité par Nicole Belayche et Sylvie Estienne est consacré aux relations entre religion et pouvoir dans le monde romain. Le sous-titre « l'autel et la toge » est un rappel de l'ouvrage de Peter Brown *La toge et la mitre* (trad. fr., Paris, 1995) qui s'inscrirait rétrospectivement comme une suite, chronologiquement parlant, des études proposées dans le volume objet de ce compte rendu, dont l'empan chronologique s'étend de la deuxième guerre punique à la fin de la dynastie des Sévères. L'ouvrage se compose d'une excellente introduction qui pose le cadre de la réflexion, cerne les enjeux et présente brièvement les seize articles (dont deux sont des reprises de publications antérieures : John Scheid et Clifford Ando). Il se conclut par une « bibliographie choisie » qui extrait des divers articles la bibliographie principale sur le sujet, chaque article publiant en note ses propres références bibliographiques. Signalons enfin que le volume comporte quelques illustrations, dont certaines sont

malheureusement de piètre qualité d'impression (taille et contraste), limitant le profit que l'on pourrait en tirer.

- 2 La démarche que souhaite défendre ce volume et que les éditrices exposent clairement est celle d'une analyse de la religion qui, considérant celle-ci comme une construction sociale, permettrait d'explorer, d'expliquer et de comprendre certains processus constitutifs de la pensée romaine, et cela dans leur dynamique propre. L'analyse de ces processus, bien loin d'isoler la religion comme un phénomène particulier, considère qu'ils sont opérants par ailleurs dans d'autres domaines (droit, institutions, organisation sociale, construction du savoir, éthique...). C'est un des mérites de l'introduction que de rappeler clairement que parler de « religion civique » comme on le fait depuis que l'historiographie sur la religion romaine s'est profondément renouvelée, ne revient nullement à réduire la religion romaine aux seuls cultes publics (que l'on entende par-là ceux dont l'assistance est composée de citoyens, ceux dont le financement est public, ou ceux dont les officiants sont magistrats ou prêtres de la cité), mais à signifier clairement qu'elle s'inscrit dans des structures sociales, dans un univers mental qui sont ceux de l'idéal civique antique. Les éditrices rappellent à juste titre que « civique » n'est pas (que) « politique » et réduire l'analyse aux seuls cultes publics est un écueil contre lequel les articles de ce volume ne se brisent jamais. Du fait que la pratique religieuse se calque sur les structures collectives, il est particulièrement intéressant de voir comment des groupes, par nature exclus de la cité (en tant que système politique), mais très présents dans la structure sociale, utilisent la pratique religieuse pour se forger une place dans la société, pas toujours reconnue par le droit ou par les institutions, qui diffère de celle que leur assigne leur statut (voir à ce sujet, dans le volume, Bassir Amiri sur les esclaves).
- 3 Ainsi conçue l'analyse de la religion montre ce que cette dernière a de commun avec l'organisation sociale, les institutions politiques, etc., tous ces champs relevant d'une même expression de ce qui fait la spécificité du monde romain. C'est une manière particulièrement féconde d'analyser les évolutions constatées dans le monde romain sur l'arc chronologique pris en considération par le volume, que de mettre en valeur les continuités sur ce temps long malgré d'apparentes ruptures engendrées par l'apparition de l'Empire (voir Romain Lorient sur les signes divins, Emmanuelle Rosso sur le culte impérial) ou les « innovations religieuses » qui apparaissent de manière plus disruptive (Nicole Belayche sur l'introduction de cultes nouveaux) pour montrer comment le concept de « tradition », fondamental dans les mentalités romaines, ne signifie pas immobilisme et comment le ritualisme dont on sait qu'il est au cœur des religions orthopraxiques est en réalité un concept dynamique. La gestion des contacts avec d'autres systèmes de pensées et d'organisation est aussi à cet égard particulièrement révélatrice des spécificités du modèle romain à la fois dans son rapport à la tradition, aux savoirs, au fonctionnement de la vie sociale et politique (Clifford Ando, Nicole Belayche, Anne-Valérie Pont).
- 4 Pour traiter ces questions, le champ de l'enquête est celui du monde romain, et non pas seulement Rome (à la fois comme lieu topographique singulier ou comme instance d'organisation des territoires). C'est un des avantages de ce volume que de varier les échelles et le point de vue : aux vues surplombantes et synthétiques (Clifford Ando sur la gestion impériale du pluralisme religieux) s'adjoignent des études qui mêlent les points de vue romains (Jean-Claude Lacam) et l'appropriation locale des réalités religieuses dans le cadre colonial (Athanasios Rizakis pour Philippes, Anne-Rose Hošek

pour Berytus, voir aussi Emmanuelle Rosso pour les lieux du culte impérial), ou sur des groupes sociaux particuliers habituellement considérés comme en marge de la vie civique, quand elle n'est conçue que sur le mode politique (femmes romaines : Marie-Thérèse Raepsaet-Charlier ; esclaves : Bassir Amiri ; membres des collèges, associations « infra-civiques » : Nicolas Tran). Le lecteur ne trouvera pas d'article sur les pratiques religieuses de l'armée. Les éditrices s'en expliquent : il n'existe pas de religion qui serait spécifique aux soldats, ces derniers étant intégrés dans les structures sociales et communautaires qui englobent la totalité des habitants du monde romain. Dans la mesure où l'armée constitue parfois des communautés qui pourraient se ranger, au même titre que les collèges, dans la catégorie des groupes infra- ou para-civiques, leurs pratiques auraient cependant mérité d'être analysées non pas pour leur spécificité irréductible, mais pour leur insertion dans le cadre défini par les éditrices, sans sortir de la définition stricte de la religion donnée dans l'introduction. Mais il n'était pas possible de considérer les pratiques de tous les sous-ensembles qui entretiennent entre eux, de toute manière, de multiples relations d'intersection.

- 5 Les articles sont organisés en trois parties, la première consacrée aux structures et à l'organisation de la religion ; la deuxième aux espaces, aux acteurs et aux pratiques ; enfin l'ouvrage se conclut sur une partie consacrée aux dynamiques religieuses considérées au prisme des évolutions des formes d'exercice du pouvoir à Rome. Pour son étude des rapports entre religion et politique, l'ouvrage se donne pour ligne conductrice les pratiques rituelles (à ce titre sont particulièrement intéressantes les analyses fonctionnelles de Sylvia Estienne sur l'espace du temple). Cette entrée fine dans le quotidien concret de la pratique religieuse romaine permet des mises au point claires sur certaines scories de l'historiographie, ou sur certaines approximations qui empêchent les études religieuses de progresser. On notera, dans un résumé qui ne peut évidemment pas prendre en compte, dans l'espace de ce compte rendu, le contenu de tous les articles : l'analyse du recrutement des principaux prêtres et des modalités de leur intervention, fondée sur la maîtrise de savoirs et leur mise en pratique ritualisée, qui permet de dépasser l'idée simpliste aujourd'hui largement battue en brèche d'une instrumentalisation de la religion par le politique (Jörg Rüpke) ; l'étude du « sens » du sacrifice autour de l'autel (Olivier de Cazanove) qui rompt avec l'idée d'une orientation unique et souvent surinterprétée de l'officiant lors de la dernière phase du sacrifice ; l'analyse de la cohabitation topographique des cultes dits « orientaux » avec ceux des divinités dites « traditionnelles » (John Scheid) qui nuance l'altérité des premiers qu'on a parfois cru prouver avec des considérations topographiques sur la localisation de leurs lieux de culte ; l'abandon des distinctions entre prodiges, présages, etc., et au contraire l'usage du terme de « signes » pour désigner toute manifestation des divinités dans le monde des hommes pour fonder une nouvelle approche de la divination (au sens large) dans le monde romain (Romain Loriol) ; les nuances qu'une contextualisation très fine doit permettre d'apporter à la définition de la magie, notion périphérique, mais si souvent tangente à celle de religion (Thomas Galoppin). D'autres éléments seraient à souligner dans le reste de l'ouvrage.
- 6 Pour conclure, c'est un volume d'une grande valeur scientifique qui s'inscrit dans un courant très actif sur la religion romaine et qui donne, grâce à son introduction problématiquement très serrée, une série d'études utiles pour qui voudrait prolonger les débats en cours sur la nature de la religion romaine.

AUTEURS

CLÉMENT CHILLET

Université Grenoble Alpes

(Laboratoire Universitaire Histoire Cultures Italie Europe).